

## SON PLAN FORME

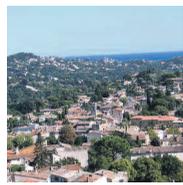
► « Je ne peux pas être plus en forme que quand je vais à un concert et que je me couche à une heure du matin. »

## SES PROCHAINS CONCERTS

► « Laurent Garnier au NJP et un peu plus tard Feu Chatterton à la Bam. Il y en aura sûrement d'autres entre-temps. »

## SON COIN PERSO

**Ancy et ailleurs**



► « Dans notre cocon à Ancy. Cela fait 20 ans que l'on y habite et on s'y sent très bien. La Colle-sur-Loup, un village juste avant Saint-Paul-de-Vence, au-dessus de Nice. On y est tous les étés depuis 20 ans. La maison d'Yvon dans la Drôme, un endroit incroyable perdu au milieu de rien. »

## MES LECTURES

**La presse**

► « Je lis la presse : l'Equipe et le Républicain lorrain tous les jours. Dernièrement, j'ai lu un livre

sur Peter Hook, le chanteur de New Order. Je ne suis pas un dévoreur de romans, j'aime les lectures qui ont un lien avec la musique. »



## SON FILM

**The big lebowski**

► « Le seul et l'unique. Cette histoire tellement ahurissante avec une icône comme Jeff Bridges, tellement génial à mes yeux. »



## SA MUSIQUE

**Dépêche mode, Iam, LCD Sound System...**

► « Je suis un malade de musique. Au départ, j'étais plutôt rock indé auquel se sont ajoutés l'électro et le rap. Le groupe qui a déclenché ma passion c'est Dépêche mode, puis il y a les Beastie Boys, LCD Sound System et NTM. J'écoute beaucoup de rap US y compris la nouvelle génération. »



## SES RESTOS

► « Le Cantino, une histoire d'amitié avec Tino, qui est aussi un mordu de musique. Les copains me l'ont fait découvrir. C'est un moment particulier quand on va chez lui. J'aime aussi les italiens Messins : le Visconti, la Tosca, le Bacci. »

nouveau challenge. Le voilà chargé **d'organiser la vie de 350 clubs et 50 000 licenciés** qui pratiquent un sport qui reste le plus populaire de la planète et dont les vertus sociales ne sont plus à démontrer.

## Le sport des cours d'école

Certes l'image du foot s'est un peu ternie mais il reste la discipline accessible à tout le monde, partout. « *Le foot reste le sport des cours d'école.* » Reste le dernier élément essentiel de la vie d'Emmanuel : la musique. Il partage cette passion avec son épouse et ses deux filles qui s'étonnent parfois de voir leur père écouter la même musique qu'elles. Il y a toujours un concert à l'horizon, et une soirée entre amis.

Aurélia Salinas



# JEAN DIB NDOUR

FONDATEUR DU M-TISS

## Trait d'union

Les gens heureux lisent et boivent du café paraît-il. Jean Dib Ndour a choisi de faire de son espace, le M-Tiss, un **LIEU DE RENCONTRES** entre les gens, où on peut aussi bien boire rapidement un verre que s'enfoncer longuement dans un fauteuil et ouvrir les pages d'un des ouvrages de sa bibliothèque.

Il fait de l'œil au passant, ce minitel posé sur une table à l'entrée du café. Les plus de 25 ans l'observent avec nostalgie, les autres comme s'il allait exploser. L'exercice est drôle à observer depuis les fauteuils à l'intérieur. La découverte se fait en trois étapes : d'abord on regarde le minitel, ensuite on tourne la tête pour découvrir qu'en fait, nous sommes devant un café et ensuite on passe ou non la porte.

La scène se répète, inlassablement au fil des heures. Jean Dib Ndour, la quarantaine fringante et élégante, intercepte celui qui hésite, l'invite à entrer, lui explique où il va mettre les pieds. Le propriétaire du M-Tiss, café littéraire ouvert depuis le 14 juillet, découvre son sourire, serre des mains ou claque la bise, ça dépend du nombre de fois que vous êtes venus chez lui. Il a la parole ouverte et facile, Jean, ne se livre pas sans aucune retenue mais aime le contact de l'autre. « *Le M-Tiss vient de métissage et de tissage, des connexions entre les gens et entre les valeurs humaines.* »

## L'harmonie des peuples

Au milieu des fauteuils chinés, des appareils photos vintage et des machines à écrire Underwood magnifiques et usées, les livres courent sur les murs : les Rougon-Macquart de Zola, des ouvrages de photos, de la poésie, des romans en anglais, en allemand, et même une histoire religieuse en portugais. Jean Dib Ndour ne rigole pas avec la culture et la littérature, « *un moyen de nous aider à tous de vivre en harmonie, de vaincre la peur de l'autre. La culture est un trait d'union entre les gens.* »

Jean est **né dans un petit village au Sénégal**, où il a grandi « *sans beaucoup de moyens mais sans manquer de rien* », élevé par toute la communauté. Il adorait jouer au foot et portait l'aube de l'en-

fant de chœur en « *faisant des bêtises* ». Diplômé en gestion hôtelière et tourisme, il vient en France en 2002 pour parachever son parcours et en Lorraine parce que « *la vie l'y a emmené* », surtout l'amour et les rencontres comme souvent. Il navigue dans les hôtels, en France et au Luxembourg et part à Londres pendant trois ans. Là-bas, dans ce cœur cosmopolite bouillonnant il découvre les cafés littéraires, une vraie source d'inspiration pour lui.

## L'Afrique ce n'est pas la guerre

Quand il revient en Lorraine, l'idée le gratouille de faire la même chose ici, où le concept n'existe pas. D'autant que Jean aime les mots à lire mais aussi à écrire. **Il romance dans deux ouvrages**, le monde qu'il connaît, celui de l'Afrique, des bonheurs et des souffrances, de son rapport beaucoup plus bienveillant au handicap, un sujet qui le touche personnellement : son père, atteint de polio, a toujours suivi son chemin.

Jean voue aussi un culte aux femmes et aux mères, « *qui tiennent tout* ». « *J'écris sur tout ça, je voulais rappeler que l'Afrique, ce n'est pas que la guerre, la violence, la corruption.* » *Itinéraire d'un enfant d'Afrique* sort en 2014, puis *Soleil voilé*, sur les questions d'immigration et d'intégration en 2018. Ce dernier a tapé dans l'œil du metteur en scène de *Tous/All migrants*, une pièce collective jouée au Théâtre national du Luxembourg. « *Je suis monté sur scène avec 24 autres comédiens pour en dire des extraits. J'écris pour que les gens puissent dialoguer.* »

Parce que l'histoire de Jean, c'est aussi celle des liens entre les pays, les traditions et les usages, entre son « *africanité* » qu'il ne renie pas aujourd'hui et ne reniera certainement pas demain, et sa « *mosellanité* » qu'il a dans les tripes. Le 14 juillet 2018, date d'ouverture de son café littéraire, il était ému. « *Vous imagi-*

*nez le symbole ? Que moi, petit-fils de tailleur sénégalais, j'ouvre un café le jour de la Fête nationale française ?* » D'autant que certains n'étaient pas franchement pressés de voir « *ouvrir un établissement tenu par un Noir* ». Des « *couacs* » qu'il veut oublier parce que les ondes positives sont « *plus fortes* ».

## Léopold

Il est heureux de voir que le M-Tiss se remplit. « *Les gens ont besoin de choses simples, de choses qui touchent à l'âme, au passé, au vrai. On a besoin de se retrouver, de discuter. Je veux de l'échange. Qu'on soit dans le donner et le recevoir. Les deux sont importants ici.* »

Jean connaît Baudelaire et Sartre, étudiés à l'école mais ce sont les mots d'un grand poète, académicien et homme politique qui n'est lui pas très enseigné aux petits Français, qu'il cite en référence : Léopold Sédar Senghor. Pour lui, il incarne l'ouverture, la mixité. Tout ce que Jean Dib Ndour ambitionne pour l'avenir. Il veut **accueillir des auteurs lorrains dans ses murs**, faire entendre des concerts et des lectures. Celui qui ponctue ses phrases par « *merci* » et « *je disais tantôt* » offre à tous ses clients la sagesse des proverbes africains. Le meilleur pied-de-nez à nos sociétés évaporées : « *On ne peut pas battre le tam-tam et se gratter les fesses en même temps.* »

Camille Malnoy

## OÙ ÇA ?

► M-Tiss, rue de la Fontaine. Toutes les informations sur la page Facebook et le site internet. Petite restauration, bières du monde, boissons chaudes et même l'alcool des poètes : l'absinthe. Possibilité de lire sur place ou de prendre un livre à condition d'en redonner un autre.